

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 28 JUILLET 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique : La femme professeur de musique, par Catherine Parr.—Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—Mots sauvages, par Pierre-Georges Roy.—Vélocipède nautique (avec gravures), par Perron.—Croquis fantaisiste, par Raoul Taché.—Une soirée de printemps, par Ferdinand de Katzebre.—Poésie : La mort, par le général Lazare Carnot.—Les funérailles de M. Carnot.—Le clairon, par Paul Calmet.—Pages nouvelles.—Un conseil par semaine.—Leçons de choses.—Poésie : Le vieillard mourant, par Victor Hugo.—Un drame ignoré, par Pedro.—Que ferons-nous de nos filles.—Notes et faits, par le Chercheur.—Primes du mois de juin : Liste des réclamants.—Nouvelles à la main.—Les jeux d'Échecs et de Dames.—Choses et autres.—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—Les funérailles de M. Carnot : M. Casimir-Périer, président de la République française, assistant au service religieux à Notre-Dame de Paris.—Les funérailles de M. Carnot : Après la cérémonie religieuse : le cortège quittant l'église Notre-Dame.—Théorie de l'évolution.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT-VINGT-DEUXIÈME TIRAGE

Le cent-vingt-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUILLET), aura lieu samedi, le 4 AOUT, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.



LA FEMME PROFESSEUR DE MUSIQUE



VOILÀ, je crois, une profession qui offre bien des attraits et qui paraît ne présenter aucune difficulté. Sur vingt jeunes femmes ou jeunes filles qui pensent à utiliser leurs travaux ou leurs talents au profit de leur bien-être matériel ou intellectuel, on en comptera dix-huit ou dix-neuf qui pose-

ront de devenir professeurs de musique.

On a le grand tort, en général, de suivre une tendance élégante, plutôt que de chercher à utiliser ou à développer une vocation

Voilà pourquoi, à tous les degrés de l'échelle

sociale, et quelle que soit la position d'une jeune fille, on lui enseigne la musique, comme on lui apprend à lire et à écrire. Elle n'a surtout jamais entendu cette grande et vraie musique à l'audition de laquelle elle pourrait s'écrier : "Et moi aussi je sais musicienne !"

Elle n'a pas été élevée au milieu de ces chants de la nature ou de l'art vrai qui développent le sentiment musical et fait un besoin de son expansion ; mais on la mettra, à l'âge convenu, devant un piano dont la vue la fait pleurer ; on lui donnera un professeur qui ne cherchera, le plus souvent, à se rendre compte ni de ses aptitudes, ni de ses tendances, et on lui dira :

—Tu vas apprendre et devenir musicienne.

Bien entendu que je ne parle pas ici de tout le monde, et il y a à cet exemple de larges et nombreuses exceptions ; mais je n'en continue pas moins la démonstration commencée pour la rendre plus frappante.

Après sept ou huit années pendant lesquelles les doigts se sont assouplis et l'habitude est venue, on est déclarée être, et l'on se croit soi-même une excellente musicienne... Et l'on se lance, tête en avant, dans le professorat, où l'on formera des élèves à son image.

Voilà pourquoi nous voyons, à chaque pas, nous entendons, à chaque étage, des jeunes femmes enseignant la musique et obliées parfois, de descendre leurs leçons à des prix dérisoires, parce que la concurrence est là, terrible, guettant derrière chaque porte, et menaçant d'envahir le monde tout entier.

Il n'en serait pas ainsi si l'on prenait plus au sérieux le rôle de professeur de musique ; si celles qui désirent se consacrer à ce noble travail en comprenaient toute l'importance et toute la valeur. Elles étudieraient les maîtres avec patience et avec ardeur ; elles s'approprieraient par cette étude leur manière de comprendre et d'exprimer la musique, si peu comprise en général, parce qu'elle est une des plus hautes et des plus vastes expressions des sentiments humains dans ce qu'ils peuvent avoir de plus triomphal ou de plus douloureux.

J'ai quelquefois entendu dire à des ignorants en musique :

—Un pianiste n'a pas besoin d'avoir de l'intelligence, il n'a besoin que d'avoir des doigts.

Demandez-le donc la confirmation de ce prétendu axiôme à tous ces grands musiciens, qu'ils appartiennent aux écoles modernes, ou qu'ils aient les noms des siècles passés qui font vibrer toutes les cordes des plus mélodieux souvenir ; à tous ceux qui remuent en notre âme les sentiments, les passions qui agitent la leur lorsqu'ils s'emparent d'un clavier dont ils sont les maîtres ! sous leurs doigts il se transforme, ce n'est plus une chose inerte et sans vie ; c'est un être vivant qui chante et qui pleure.

Il souffre et il a des éclairs de triomphe, et il éclate avec tous les transports de la gloire ou de la douleur.

Demandez-le aussi à ces professeurs, hommes ou femmes, qui ont fait de l'enseignement musical le besoin et le bonheur de leur vie. Il leur ouvre des trésors de joissances infinies, à la place desquelles ils ne voudraient mettre aucune des joies de la terre.

Voilà pourquoi il est nécessaire de vous dire, à vous toutes qui envisagez le professorat musical comme une carrière possible et honorable :

—N'y entrez pas à la légère sans avoir essayé vos forces, sans savoir si vous comprenez réellement le langage de la musique, et sans vous rendre compte surtout de l'accaparement général que l'art doit faire de notre personne tout entière.

Du reste, ces réflexions, attribuées en ce moment à une sorte de professorat, peuvent l'être également à toutes les autres. Il n'y a aucune marche sérieuse, aucun résultat satisfaisant, si le feu sacré, allumé dans le cœur de celui qui enseigne, ne passe également dans le cœur de ceux qui veulent apprendre et comprendre.

Si chacun comprend son rôle et l'étudie ainsi, il y aura certainement moins de professeurs, moins de concurrence sans valeur, et les femmes qui se chargeront de l'enseignement musical des jeunes filles seront de vraies artistes ; elles se sentiront

les prêtresses d'un dieu devant lequel elles s'inclineront elles-mêmes avant que l'on s'incline devant elles pour admirer leur supériorité.

CATHERINE PARR.



Le gouvernement allemand a maintenu le décret d'expulsion contre les Jésuites. Ces derniers devront quitter le pays.

**

Le 18, M. Leconte de l'Isle, célèbre poète Français, membre de l'Académie, vient de mourir à Paris.

**

Le 20, Paul Luger, l'anarchiste qui a essayé de tuer, d'un coup de pistolet, M. Crispi, premier ministre d'Italie, est condamné à vingt ans de prison et trois ans de surveillance.

**

Des malfaiteurs ont fait dérailler, le 18 courant, un train de passagers, à Battle Creek, sur la ligne du Chicago et Grand Tronc. Le chauffeur tué, le mécanicien et un grand nombre de passagers sérieusement blessés.

**

Le 17, à la mine de Stockton, au moment où le contre-maître distribue des cartouches de dynamite aux ouvriers rassemblés, une explosion se produit, entraînant celle de deux cents autres cartouches. Les malheureux dont on ne connaît pas encore le nombre, sont broyés dans cette effroyable explosion, dont la secousse est ressentie à plus de trois milles !

**

Les amateurs de belle littérature apprendront avec plaisir la prochaine apparition d'un ouvrage historique du plus haut intérêt : *Mes contemporains*. Cet ouvrage, dû à la plume de M. L.-O. David, contiendra les biographies des hommes illustres de notre époque. Le nom seul de l'auteur fait présager pour cette publication un succès complet.

**

A Chicago, tout s'apaise. Les troupes se retirent et la grande cité va bientôt rentrer dans les jours de paix dont elle n'eut jamais dû sortir. Résultat de la grève : Plusieurs malheureux tués, la plupart innocents ; des millions réduits en famine ; le commerce paralysé ; la désolation dans le pays ; les pauvres ouvriers pas plus avancés après qu'avant.

**

Le 18 courant, à Toulon, France, un soldat placé en sentinelle près de l'arsenal, aperçoit un homme rôdant autour de l'édifice. "Qui vive !" Pas de réponse, l'inconnu essaie de se dissimuler dans l'ombre. La sentinelle, n'ayant pas eu de réponse à un nouvel appel, abaisse son fusil et tue le rôdeur. La police informée déclare que cet individu était un anarchiste dangereux.

**

La publication des funérailles de M. Carnot nous fournit l'occasion de donner à nos lecteurs une vue de Notre-Dame de Paris. Ce temple fameux est l'un des plus beaux et des plus vastes monuments qu'ait produits l'art gothique. Il compte cinq nefs ; les tours atteignent une hauteur de 230 pieds, et toute la façade principale est couverte de sculptures d'une richesse inouïe.